古今碑録

Stèles

南面

STÈLES FACE AU MIDI.

SANS MARQUE DE RÈGNE

無朝心
宣年譔

Honorer les Sages reconnus ; dénombrer les Justes ; redire à toutes les faces que celui-là vécut, & fut noble & sa contenance vertueuse,

Cela est bien. Cela n'est pas de mon souci : tant de bouches en dissertent ! Tant de pinceaux élégants s'appliquent à calquer formules & formes,

Que les tables mémoriales se jumellent comme les tours de veille au long de la voie d'Empire, de cinq mille en cinq mille pas.

○

Attentif à ce qui n'a pas été dit ; soumis par ce qui n'est point promulgué ; prosterné vers ce qui ne fut pas encore,

Je consacre ma joie & ma vie & ma piété à dénoncer des règnes sans années, des dynasties sans avènement, des noms sans personnes, des personnes sans noms,

Tout ce que le Souverain-Ciel englobe & que l'homme ne réalise pas.

○

Que ceci donc ne soit point marqué d'un règne ; — ni des Hsia fondateurs ; ni des Tcheou législateurs ; ni des Han, ni des Thang, ni des Soung, ni des Yuan, ni des Grands Ming, ni des Tshing, les Purs, que je sers avec ferveur.

Ni du dernier des Tshing dont la gloire nomma la période Kouang-Siu,—

○

Mais de cette ère unique, sans date & sans fin, aux caractères indicibles, que tout homme instaure en lui-même & salue.

À l'aube où il devient Sage & Régent du trône de son cœur.

LES TROIS HYMNES PRIMITIFS

Les trois hymnes primitifs que les trois Régents avaient nommés : Les Lacs, l'Abîme, Nuées, sont effacés de toutes les mémoires.
Qu'ils soient ainsi recomposés :

LES LACS

作咸池之樂

Les lacs, dans leurs paumes rondes noient le visage du Ciel :

J'ai tourné la sphère pour observer le Ciel.

Les lacs, frappés d'échos fraternels en nombre douze :

J'ai fondu les douze cloches qui fixent les tons musicaux.

○

Lac mouvant, firmament liquide à l'envers, cloche musicale,

Que l'homme recevant mes mesures retentisse à son tour sous le puissant Souverain-Ciel.

Pour cela j'ai nommé l'hymne de mon règne : les Lacs.

L'ABÎME

作大淵之樂

Face à face avec la profondeur, l'homme, front penché, se recueille.

Que voit-il au fond du trou caverneux ? La nuit sous la terre, l'Empire d'ombre.

○

Moi, courbé sur moi-même & dévisageant mon abîme, — ô moi ! — je frissonne,

Je me sens tomber, je m'éveille & ne veux plus voir que la nuit.

LES NUÉES

作承雲之樂

Ce sont les pensées visibles du haut & pur Seigneur-Ciel.
Les unes compatissantes, pleines de pluie.

Les autres roulant leurs soucis, leurs justices & leurs courroux sombres.

○

Que l'homme recevant mes largesses ou courbé sous mes coups connaisse à travers moi le Fils les desseins du Ciel ancestral.

Pour cela j'ai nommé l'hymne de mon règne : Nuées.

真所謂大亂之道

SUR UN HÔTE
DOUTEUX

Ses disciples chantent : Il revient le Sauveur des hommes : Il vêt un autre habit de chair. L'étoile, tombée du plus haut ciel a fécondé la Vierge choisie. & il va renaître parmi nous.

Temps bénis où la douleur recule ! Temps de gloire où la Roue de la Loi courant sur l'Empire conquis va traîner tous les êtres hors du monde illusoire.

○

L'Empereur dit : qu'il revienne, & je le recevrai, & je l'accueillerai comme un hôte.

Comme un hôte petit, qu'on gratifie d'une petite audience, — pour la coutume, — & d'un repas & d'un habit & d'une perruque afin d'orner sa tête rase.

Comme un hôte douteux que l'on surveille ; que l'on reconduit bien vite là d'où il vient, pour qu'il ne soudoie personne.

○

Car l'Empire, qui est le monde sous le Ciel, n'est pas fait d'illusoire : le bonheur est le prix, seul, du bon gouvernement.

Que fut-il, celui qu'on annonce, le Bouddha, le Seigneur Fô ? Pas même un lettré poli,

Mais un barbare qui connut mal ses devoirs de sujet & devint le plus mauvais des fils.

卍

無災無害
彌月不遲
是生后稷

ÉLOGE D'UNE VIERGE OCCIDENTALE

La raison ne s'offense pas : certainement une vierge occidentale a conçu, voici deux mille années, puisque deux mille ans avant elle, Kiang-yuan, fille sans défaut, devint mère parmi nous : ayant marché sur l'empreinte du Souverain Roi du Ciel.

Et enfanta aussi légèrement que la brebis son agneau, sans rupture ni grands efforts. Même le nouveau-né se trouva recueilli par un oiseau qui d'une aile faisait sa couche & de l'autre l'éventait.

Ceci est croyable. Le philosophe dit : Tout être extraordinaire naît d'une sorte extraordinaire : la Licorne autrement que chien & bouc ; le Dragon non pas comme lézard. — M'étonnerai-je si la naissance des hommes extraordinaires n'est pas celle des autres hommes ?

La raison ne s'offense pas. Certainement une vierge occidentale a conçu.

大秦景教流行中國碑

RELIGION LUMINEUSE

L'Empereur, — père de toutes les croyances, & estimant en chacune d'entre elles la Raison qui est une, — veut que ceci, prêt à s'effacer par négligence, soit reporté sur une table neuve & marqué du sceau de son règne :

L'Être admirable, n'est-ce pas l'Unité-Trine, le Seigneur sans origine, Oloho ? Il a divisé en croix les parties du monde ; décomposé l'air primordial ; suscité le Ciel & la terre ; lancé le soleil & la lune ; créé le premier homme dans une parfaite harmonie.

Mais Sa-Than répandit le mensonge, proclama l'égalité des grandeurs & mit la créature dans le lieu de l'Éternel. L'homme perdit la voie & ne put la retrouver.

Viennent ensuite des promesses : une incarnation ; un supplice ; une mort ; une résurrection. Or cela n'est pas bon à faire trop savoir aux hommes.

Que nul n'ose donc ajouter de commentaires ici. Que nul ne cherche un enseignement ici. Afin que sans fruits ni disciples la Croyance Lumineuse meure en paix, obscurément.

山野之人
於時無用

EN L'HONNEUR
D'UN SAGE SOLITAIRE

Moi l'Empereur je suis venu. Je salue le Sage qui, soixante-dix années, a retourné & labouré nos Mutations anciennes & levé des savoirs nouveaux.

J'attends du Vieux Père la leçon : & d'abord, s'il a trouvé la Panacée des Immortels ? Comment on prend place au milieu des Génies ?

○

Le Sage dit : Faire monter au Ciel le Prince que voici serait un malheur pour l'empire terrestre.

○

Moi l'Empereur interroge le Solitaire : a-t-il reçu dans sa caverne la visite des trente-six mille Esprits ou seulement de quelques-uns de ces Très-Hauts ?

○

Moi le Solitaire n'aime pas les visiteurs importuns.

○

Moi l'Empereur implore enfin du Sage le pouvoir d'être utile aux hommes : quelque chose pour le bien des hommes !

○

Le Sage dit : Étant sage, je ne me suis jamais occupé des hommes.

☯

LES GENS DE MANI

以香
為信

Quant à ceux-ci, ils servent non pas un principe unique, mais DEUX : ce sont les gens de Mani.

Ils récusent le mariage, abusant de ce qui n'est point mariage : ils accomplissent sans dire mot, comme la tortue & le serpent.

Ils méprisent les médecines & se régalent de poisons médicaux. Maudissant la viande avant de la manger, leurs amis avant de les aimer, l'un des principes avant de l'adorer.

Ils songent tout le plein jour & veillent toutes les ténèbres... Ceci ne vaudrait pas un exergue, à peine d'être dit.

S'ils n'usaient entre eux d'un parfum magique : vous les reconnaîtrez à leur odeur.

VISION PIEUSE

天視
神若

Le peuple dit avoir vu de ses yeux sans nombre, ici même : le Prêtre-Lama, gros de sainteté, prenant son couteau & d'un seul trait s'ouvrant du nombril au cœur.

Puis il exhiba ses entrailles, dévida les boucles, défit les nœuds & cependant donnait des réponses claires sur les fortunes & les sorts.

Puis il empoigna les agiles serpents humides. Soufflant sur ses mains, poussant un cri de porc, il se frotta le ventre de nouveau nu, sans couture, & que des gens vénéraient aussitôt.

Le peuple a vu, de ses yeux indiscutables. Sans plus examiner, Nous avons fait graver ceci.

(Le graveur ne fut pas témoin. La pierre n'est pas responsable. Nous ne sommes pas répondant.)

萬歲萬萬歲

AUX DIX MILLE ANNÉES

Ces barbares, écartant le bois, & la brique & la terre, bâtissent dans le roc afin de bâtir éternel !

Ils vénèrent des tombeaux dont la gloire est d'exister encore ; des ponts renommés d'être vieux & des temples de pierre trop dure dont pas une assise ne joue.

Ils vantent que leur ciment durcit avec les soleils ; les lunes meurent en polissant leurs dalles ; rien ne disjoint la durée dont ils s'affublent ces ignorants, ces barbares !

○

Vous ! fils de Han, dont la sagesse atteint dix mille années & dix mille dix milliers d'années, gardez-vous de cette méprise.

Rien d'immobile n'échappe aux dents affamées des âges. La durée n'est point le sort du solide. L'immuable n'habite pas vos murs, mais en vous, hommes lents, hommes continuels.

Si le temps ne s'attaque à l'œuvre, c'est l'ouvrier qu'il mord. Qu'on le rassasie : ces troncs pleins de sève, ces couleurs vivantes, ces ors que la pluie lave & que le soleil éteint.

Fondez sur le sable. Mouillez copieusement votre argile. Montez les bois pour le sacrifice : bientôt le sable cédera, l'argile gonflera, le double toit criblera le sol de ses écailles :

Toute l'offrande est agréée !

○

Or, si vous devez subir la pierre insolente & le bronze orgueilleux, que la pierre & que le bronze subissent les contours du bois périssable & simulent son effort caduc :

Point de révolte : honorons les âges dans leurs chutes successives & le temps dans sa voracité.

萬里萬萬里

ORDRE DE MARCHE

Plus de stupeur ! Croyez-vous ces palais immobiles ? Lourds à l'égal des bâtis occidentaux ? Assez longtemps ils ont accueilli notre venue : qu'ils s'en viennent à nous, à leur tour.

Debout, l'arche triomphale & sa bannière en horizon & sa devise : Porche oscillant des nues. Des porteurs pour ses hampes droites ; des porteurs aux hampes obliques. Qu'ils gonflent l'épaule, piétinant.

Derrière, le pont en échine de bête arquée : d'un saut il franchira l'eau de jade fuyant sous lui. Qu'on l'attelle à la voie du milieu déroulant son trait impérial.

À gauche & à droite, dans un mouvement balancé, riche d'équilibre, marchent la Tour de la Cloche & la Tour du Tambour aux puissants cœurs sonores de bois & d'airain sur leurs huit pieds éléphantins.

Viennent ensuite les gardes lourdes des tripodes ; & s'ébranlent enfin les poteaux du Palais au toit double ondulant comme un dais, soufflant de haut en bas.

Pour le démarrer, lâchez les cavaleries d'arêtes, les hordes montées aux coins cornus. & déroulez les nues des balustres, les flammes des piliers. Laissez tourbillonner les feux, vibrer les écailles, se hérisser les crocs & les sourcils du Dragon.

Le beau cortège étalé pour tant de règnes implore qui lui rendra sa vertu d'en-allée. Il ne pèse plus : il attend.

Qu'il se déploie !

○

Seules immobiles contre le défilé, voici les Pierres mémoriales que nul ordre de marche ne peut toucher ni ébranler.

Elles demeurent.

NOMINATIONS

封官

Chaque officier, civil ou militaire, détient son titre dans l'Empire. De soi-même le nom se glorifie ; le grade & la faveur grandissent : obtenir un emploi du Prince n'est-ce pas là le plus noble but ?

Je veux investir mes êtres familiers. Qu'ils n'envient plus rien désormais aux sages, aux Saints, aux conseillers & aux généraux qui ne fuient pas devant l'ennemi, — car je décide :

Ce laurier fidèle & fleuri sera mon satellite ; ce pin qui m'observe & reste droit est fait juge de seconde classe ; mon puits devient Grand Astrologue puisqu'il voit le Ciel profond en plein jour.

Reconnaissons que dans la basse-cour, ce volatile est Maître des Cérémonies : n'a-t-il point, de par la naissance, la noble démarche du canard ?

○

Ainsi, recevez de moi vos apanages, ô mes êtres familiers, & en raison de vos qualités justes. Tel par le Fils du Ciel le Mont T'aï pour sa hauteur & son poids déclaré Duc & gardien de l'Empire.

DÉPART

王於西征
之青鳥
所憩

Ici, l'Empire au centre du monde. La terre ouverte au labeur des vivants. Le continent milieu des Quatre-mers. La vie enclose, propice au juste, au bonheur, à la conformité.

Où les hommes se lèvent, se courbent, se saluent à la mesure de leurs rangs. Où les frères connaissent leurs catégories : & tout s'ordonne sous l'influx clarificateur du Ciel.

○

Là, l'Occident miraculeux, plein de montagnes au-dessus des nuages ; avec ses palais volants, ses temples légers, ses tours que le vent promène.

Tout est prodige & tout inattendu : le confus s'agite : la Reine aux désirs changeants tient sa cour. Nul être de raison jamais ne s'y aventure.

○

Son âme, c'est vers Là que, par magie, Mou-wang l'a projetée en rêve. C'est vers là qu'il veut porter ses pas.

Avant que de quitter l'Empire pour rejoindre son âme, il en a fixé, d'Ici, le départ.

其國無師長
其民無嗜慾

HOMMAGE À LA RAISON

J'enviais la Raison des hommes, qu'ils proclament peu faillible, & pour en mesurer le bout, j'ai proposé : le Dragon a tous les pouvoirs ; en même temps il est long & court, deux & un, absent & ici, — & j'attendais un grand rire parmi les hommes, — mais,

Ils ont cru.

J'ai proclamé ensuite par Édit : que le Ciel inconnaissable avait crevé jadis comme une fleur étoilée, lançant au fond du Grand Vide ses pollens d'étés, de lunes, de soleils & de moments,

Ils on fait un calendrier.

J'ai décidé que tous les hommes sont d'un prix équivalent & d'une ardeur égale, — inestimables, — & qu'il vaut mieux tuer le meilleur de ses chameaux de bât que le chamelier boîteux qui se traîne. J'espérais un dénégateur, — mais,

Ils ont dit oui.

J'ai fait alors afficher par tout l'Empire que celui-ci n'existait plus, & que le peuple, désormais Souverain, avait à se paître lui-même, les marques de gloire, abolies, reprenant au chiffre un :

Ils sont repartis de zéro.

○

Alors, rendant grâces à leur confiance, & service à leur crédulité, j'ai promulgué : Honorez les hommes dans l'homme & le reste en sa diversité.

Et c'est alors qu'ils m'ont qualifié de rêveur, de traître, de régent dépossédé par le Ciel de sa vertu & de son trône.

詔卜皇陵

ÉDIT FUNÉRAIRE

Moi l'Empereur ordonne ma sépulture : cette montagne hospitalière, le champ qu'elle entoure est heureux. Le vent & l'eau dans les veines de la terre & les plaines du vent sont propices ici. Ce tombeau agréable sera le mien.

○

Barrez donc la vallée entière d'une arche quintuple : tout ce qui passe est ennobli.

Étendez la longue allée honorifique : — des bêtes ; des monstres ; des hommes.

Levez là-bas le haut fort crénelé. Percez le trou solide au plein du mont.

Ma demeure est forte. J'y pénètre. M'y voici. & refermez la porte, & maçonnez l'espace devant elle. Murez le chemin aux vivants.

○

Je suis sans désir de retour, sans regrets, sans hâte & sans haleine. Je n'étouffe pas. Je ne gémis point. Je règne avec douceur & mon palais noir est plaisant.

Certes la mort est plaisante & noble & douce. La mort est fort habitable. J'habite dans la mort & m'y complais.

○

Cependant, laissez vivre, là, ce petit village paysan. Je veux humer la fumée qu'ils allument dans le soir.

Et j'écouterai des paroles.

DÉCRET

欽
此

Ceci n'est point du temps qui se mesure. Acclamons la vertu du passé, le portant comme une chaîne : mais qui soit d'or.

Ceci n'est pas geste qu'on incruste. Acceptons les hauts faits accomplis : mais saluons l'avènement libre des autres qui viendront peut-être.

Cette femme exhale les dix genres de beautés ; chaque maintien d'elle appelle un trait fameux, l'ombre délicate d'une héroïne :

Mais donnons un poème à celle « On ne peut dire qui elle est » ni pourquoi elle est belle ; & parmi les Noms Dynastiques, enclavant le vide d'un qui n'eut pas d'aube & n'aura pas de deuil :

Honorez du titre souverain l'Empereur qui aurait pu l'être, & qui ne daigne point promulguer d'autre édit.

STÈLES FACE AU NORD.

EMPREINTE

班瑞于羣后

Choun, Empereur, donnant investiture aux cinq classes de princes, leur confiait des tablettes de jade,

De contours stricts & d'ornements divers : deux colonnes, — un homme au corps droit, — un homme courbé, — des épis, — des joncs.

Mais il en gardait les empreintes. Parfois juxtaposant l'une à l'autre & pressant de sa main, il vérifiait l'authentique investiture.

○

Celui que j'ai fait Noble de mon amitié, Prince du sang de mon cœur fraternel & Censeur à mon secret empire,

Celui-là, n'a-t-il pas reçu le jade : — deux hommes penchés — pour emblème ? Il revient. J'ai gardé l'empreinte. Affrontons la double fidélité.

○

Hélas ! oh hélas ! Les contours ne s'enferment plus ; les coins se heurtent & les creux tintent le vide : est-ce là le dépositaire choisi ? A-t-il perdu la forme de mon âme ?

Plutôt, est-ce mon âme dont la forme a gauchi ?

MIROIRS

人以人為鏡
以古為鏡
以銅為鏡

Ts'aï-yu se mire dans l'argent poli afin d'ajuster ses bandeaux noirs & les perles sur ses bandeaux.

Ou si le rouge est trop pâle aux yeux, ou l'huile blanche trop luisante aux joues, le miroir, avec un sourire, l'avertit.

Le Conseiller s'admire dans l'histoire, vase lucide où tout vient s'éclairer : marches des armées, paroles des Sages, troubles des constellations.

Le reflet qu'il en reçoit ordonne sa conduite.

○

Je n'ai point de bandeaux ni perles, & pas d'exploits à accomplir. Pour régler ma vie singulière, je me contemple seul en mon ami quotidien.

Son visage, — mieux qu'argent ou récits antiques, — m'apprend ma vertu d'aujourd'hui.

君子恥其言
而過其行

JADE FAUX

Ô fourberie d'une amitié parfaite ! Sonorités sournoises d'un double écho de l'un à l'autre cœur !

Nous aimions, nous décidions en la même confiance : l'un à l'autre fidèles en termes plus clairs que le grand ciel sec de l'hiver.

Las ! le mauvais printemps est venu, & le vent trouble & le sable en tourmente jaune. J'avais promis,

Je n'ai pas tenu. L'écho s'étouffe. C'est fini. — Ce jour glorieux d'abandon, ah ! que n'ai-je été dur & sourd & sans paroles !

Ô générosité fourbe, jade faux blessant au cœur plus que l'indifférence au cœur de porcelaine !

死朋生友

DES LOINTAINS

Des lointains, des si lointains j'accours, ami, vers toi, le plus cher. Mes pas ont dépecé l'horrible espace entre nous.

De longtemps nos pensers n'habitaient plus le même instant du monde : les voici à nouveau sous les mêmes influx, pénétrés des mêmes rayons.

○

Tu ne réponds pas. Tu observes. Qu'ai-je déjà commis d'inopportun ? Sommes-nous bien réunis : est-ce bien toi, le plus cher ?

Nos yeux se sont manqués. Nos gestes n'ont plus de symétrie. Nous nous épions à la dérobée comme des inconnus ou des chiens qui vont mordre.

Quelque chose nous sépare. Notre vieille amitié se tient entre nous comme un mort étranglé par nous. Nous la portons d'un commun fardeau, lourde & froide.

○

Ha ! Hardiment retuons-la ! & pour les heures naissantes, prudemment composons une vivace & nouvelle amitié.

Le voulez-vous, ô mon nouvel ami, frère de mon âme future ?

秘園

À CELUI-LÀ

À celui-là qui parvient jusqu'ici malgré les détours & les faux pas ; au compagnon qui me livre ses yeux, — que livrer en échange de ce compagnonnage ?

Non pas le dévouement : le Prince est là : je suis tout entier pour le Prince. La servitude glorieuse pèse sur chacun de mes gestes comme le sceau sur l'acte impérial & le tribut.

Non pas ma tendresse & de faibles émois : sachez qu'elle les garde & boit jalousement toutes les fraîches gouttes écloses de mon âme.

Non pas enfin l'ardeur d'une mort filiale : cela ne m'appartient pas car le père de mes jours est vivant.

○

A celui qui me dévisage & m'observe amicalement ; à celui comme une caverne & qui retentit mon aboi,

Je propose ma vie singulière : seule ma vie est à moi. — Qu'il vienne plus avant. Qu'il écoute plus profondément :

Là même où ni père ni amante ni le Prince lui-même ne pourront accéder jamais.

求友聲

TRAHISON FIDÈLE

Tu as écrit : « Me voici, fidèle à l'écho de ta voix, taciturne, inexprimé. » Je sais ton âme tendue juste au gré des soies chantantes de mon luth :

C'est pour toi seul que je joue.

Écoute en abandon & le son & l'ombre du son dans la conque de la mer où tout plonge. Ne dis pas qu'il se pourrait qu'un jour tu entendisses moins délicatement !

Ne le dis pas. Car j'affirme alors, détourné de toi, chercher ailleurs qu'en toi-même le répons révélé par toi. & j'irai, criant aux quatre espaces :

Tu m'as entendu, tu m'as connu, je ne puis pas vivre dans le silence. Même auprès de cet autre que voici, c'est encore,

C'est pour toi seul que je joue.

東向形
北向心

SANS MÉPRISE

Comme le geste au carrefour accusant la bonne route, préserve des faux pas & des heurts, — que ceci, non équivoque, fixe amicalement l'Orient pur.

Empressés autour d'elle, si mes pas ont si vite accompagné ses pas, — Échangés avec elle, si mes yeux ont trop souvent cherché le scintillant ou l'ombre de ses yeux,

Si ma main touchant sa main, si tout en moi rapproché d'elle a parfois composé la forme du désir implorant,

Ce n'est point, — hélas, & vraiment, — pour l'amour injurieux & vain de moi vers elle, mais par respect, par grâce, par amour

De l'amour qui est en elle vers un autre, — lui.

之死而致死之不仁
之死而致生之不知

VAMPIRE

Ami, ami, j'ai couché ton corps dans un cercueil au beau vernis rouge qui m'a coûté beaucoup d'argent ;

J'ai conduit ton âme, par son nom familier, sur la tablette que voici que j'entoure de mes soins ;

Mais plus ne dois m'occuper de ta personne : « Traiter ce qui vit comme mort, quelle faute d'humanité !

Traiter ce qui est mort comme vivant, quelle absence de discrétion ! Quel risque de former un être équivoque ! »

○

Ami, ami, malgré les principes, je ne puis te délaisser. Je formerai donc un être équivoque : ni génie, ni mort ni vivant. Entends moi :

S'il te plaît de sucer encore la vie au goût sucré, aux âcres épices ;

S'il te plaît de battre des paupières, d'aspirer dans ta poitrine & de frissonner sous ta peau, entends-moi :

Deviens mon Vampire, ami, & chaque nuit, sans trouble & sans hâte, gonfle-toi de la chaude boisson de mon cœur.

STÈLES ORIENTÉES.

夫婦有別

LES CINQ RELATIONS

Du Père à son fils, l'affection. Du Prince au sujet, la justice. Du frère cadet à l'aîné, la subordination. D'un ami à son ami, toute la confiance, l'abandon, la similitude.

○

Mais pour elle, — de moi vers elle, — oserai-je dire & observer ! Elle, qui retentit plus que tout ami en moi ; que j'appelle sœur aînée délicieuse ; que je sers comme Princesse, — ô mère de tous les élans de mon âme,

Je lui dois par nature & destinée la stricte relation de distance, d'extrême & de diversité.

倒撕
血綢

POUR LUI COMPLAIRE

À lui complaire j'ai vécu ma vie. Touchant au bout extrême de mes forces, je cherche encore à imaginer quoi pour lui complaire :

Elle aime à déchirer la soie : je lui donnerai cent pieds de tissu sonore. Mais ce cri n'est plus assez neuf.

Elle aime à voir couler le vin & des gens qui s'enivrent : mais le vin n'est pas assez âcre & ces vapeurs ne l'étourdissent plus.

○

Pour lui complaire je tendrai mon âme usée : déchirée, elle crissera sous ses doigts.

Et je répandrai mon sang comme une boisson dans une outre :

Un sourire, alors, sur moi se penchera.

VISAGE DANS LES YEUX

目井

Puisant je ne sais quoi ; au fond de ses yeux jetant le panier tressé de mon désir, je n'ai pas obtenu le jappement de l'eau pure & profonde.

Main sur main, pesant la corde écailleuse, me déchirant les paumes, je n'ai levé pas même une goutte de l'eau pure & profonde :

Ou que le panier fut lâchement tressé, ou la corde brève ; ou s'il n'y avait rien au fond.

○

Inabreuvé, toujours penché, j'ai vu, oh ! soudain, un visage : monstrueux comme chien de Fô au mufle rond aux yeux de boules.

Inabreuvé, je m'en suis allé ; sans colère ni rancune, mais anxieux de savoir d'où vient la fausse image & le mensonge :

De ses yeux ? — Des miens ?

ON ME DIT

On me dit : Vous ne devez pas l'épouser. Tous les présages sont d'accord, & néfastes : remarquez bien, dans son nom, l'EAU, jetée au sort, se remplace par le VENT.

Or, le vent renverse, c'est péremptoire. Ne prenez donc pas cette femme. & puis il y a le commentaire : écoutez : « Il se heurte aux rochers. Il entre dans les ronces. Il se vêt de poil épineux... » & autres gloses qu'il vaut mieux ne pas tirer.

○

Je réponds : Certes, ce sont là présages douteux. Mais ne donnons pas trop d'importance. & puis, elle est veuve & tout cela regarde le premier mari.

Préparez la chaise pour les noces.

覆水難收

MON AMANTE A LES VERTUS DE L'EAU

Mon amante a les vertus de l'eau : un sourire clair, des gestes coulants, une voix pure & chantant goutte à goutte.

Et quand parfois, — malgré moi — du feu passe dans mon regard, elle sait comment on l'attise en frémissant : eau jetée sur les charbons rouges.

○

Mon eau vive, la voici répandue, toute, sur la terre ! Elle glisse, elle me fuit ; — & j'ai soif, & je cours après elle.

De mes mains je fais une coupe. De mes deux mains je l'étanche avec ivresse, je l'étreins, je la porte à mes lèvres :

Et j'avale une poignée de boue.

PIERRE MUSICALE

樂石

Voici le lieu où ils se reconnurent, les amants amoureux de la flûte inégale ;
Voici la table où ils se réjouirent l'époux habile & la fille enivrée ;
Voici l'estrade où ils s'aimaient par les tons essentiels,
Au travers du métal des cloches, de la peau dure des silex tintants,
À travers les cheveux du luth, dans la rumeur des tambours, sur le dos du tigre de bois creux,
Parmi l'enchantement des paons au cri clair, des grues à l'appel bref, du phénix au parler inouï.
Voici le faîte du palais sonnant que Mou-Koung, le père, dressa pour eux comme un socle
Et voilà, — d'un envol plus suave que phénix, oiselles & paons, — voilà l'espace où ils ont pris essor.

○

Qu'on me touche ; toutes ces voix vivent dans ma pierre musicale.

月出照兮
勞心慘兮

SUPPLIQUE

Tu seras priée de sourires, de regards & de certains abandons, & d'offrandes que tu repousses par principe, jeune fille encore ;

Tu seras implorée de dire quoi tu veux, ce dont tu as soif, les parures à ton gré, — rouges linges nuptiaux, poèmes, chants & sacrifices...

○

Cet homme indigne, — moi, — indigne de mendier, ne supplie de toi que l'apparence, la forme qui te hante, le geste où tu te poses, oiseau dansant.

Ou bien ta voix non modulée, ou bien ce reflet, bleu dans tes cheveux. Mais ton âme, lourde dix mille fois aux yeux du Sage,

Cache bien ton âme au fond d'elle, déconcertante,

Belle jeune fille, tais-toi.

女子有行
遠凡弟

SŒUR ÉQUIVOQUE

De quel nom te désigner, de quelle tendresse ? Sœur cadette non choisie, sage complice d'ignorances,

Te dirai-je mon amante ? Non point, tu ne le permettrais pas. Ma parente ? Ce lien pouvait exister entre nous. Mon aimée ? Toi ni moi ne savions aimer encore.

○

Sœur équivoque, & de quel sang inconnu ! — Maintenant, sois satisfaite : ni sœur ni amie ni maîtresse ni aimée, chère indécise d'autrefois,

Te voici désormais fixée, dénommée, par coutume & rite & sort (ayant perdu le nom de ta jeunesse),

Sois satisfaite : te voici mariée. Tu es emplie de joie permise,

Tu es femme.

雲碑

STÈLE PROVISOIRE

Ce n'est point dans ta peau de pierre, insensible, que ceci aimerait à pénétrer ; ce n'est point vers l'aube fade, informe & crépusculaire, que ceci, laissé libre, voudrait s'orienter ;

Ce n'est pas pour un lecteur littéraire, même en faveur d'un calligraphe, que ceci a tant de plaisir à être dit :

Mais pour Elle.

○

Vienne un jour Elle passe par ici. Droite & grande & face à toi, qu'elle lise de ses yeux mouvants & vivants, protégés de cils dont je sais l'ombre ;

Qu'elle mesure ces mots avec des lèvres tissées de chair (dont je n'ai pas perdu le goût) avec sa langue nourrie de baisers, avec ses dents dont voici toujours la trace,

Qu'elle tremble à fleur d'haleine, — moisson souple sous le vent tiède, — propageant des seins aux genoux le rythme propre de ses flancs — que je connais,

○

Alors, ce déduit, enjambant l'espace & dansant sur ses cadences ; ce poème, ce don & ce désir,

Tout d'un coup s'écorchera de ta pierre morte, oh ! précaire & provisoire, — pour s'abandonner à sa vie,

Pour s'en aller vivre autour d'Elle.

童女之頌

ÉLOGE DE LA JEUNE FILLE

Magistrats ! dévouez aux épouses vos arcs triomphaux. Enjambez les routes avec la louange des veuves obstinées. Usez du ciment, du faux marbre & de la boue séchée pour dresser les mérites de ces dames respectables, — c'est votre emploi.

Je garde le mien qui est d'offrir à une autre un léger tribut de paroles, une arche de buée dans les yeux, un palais trouble dansant au son du cœur & de la mer.

○

Ceci est réservé à la seule Jeune Fille. À celle à qui tous les maris du monde sont promis, — mais qui n'en tient pas encore.

À celle dont les cheveux libres tombent en arrière, sans empois, sans fidélité — & les sourcils ont l'odeur de la mousse.

À celle qui a des seins & qui n'allaite pas ; un cœur & n'aime pas ; un ventre pour les fécondités, mais décemment demeure stérile.

À celle riche de tout ce qui viendra ; qui va tout choisir, tout recevoir, tout enfanter peut-être.

À celle qui, prête à donner ses lèvres à la tasse des épousailles, tremble un peu, ne sait que dire, consent à boire, — & n'a pas encore bu.

STÈLE AU DÉSIR

La cime haute a défié ton poids. Même si tu ne peux l'atteindre, que le dépit ne t'émeuve : Ne l'as-tu point pesée de ton regard ?

La route souple s'étale sous ta marche. Même si tu n'en comptes point les pas, les ponts, les tours, les étapes, — tu la piétines de ton envie.

La fille pure attire ton amour. Même si tu ne l'as jamais vue nue, sans voix, sans défense, — contemple-la de ton désir.

○

Dresse donc ceci au Désir-Imaginant ; qui, malgré toutes, t'a livré la montagne, plus haut que toi, la route plus loin que toi,

Et couché, qu'elle veuille ou non la fille pure sous ta bouche.

敬避字
敬忘名

PAR RESPECT

Par respect de l'indicible, nul ne devra plus divulguer le mot GLOIRE ni commettre le caractère BONHEUR.

Même qu'on les oublie de toutes les mémoires : tels sont les signes que le Prince a choisis pour dénommer son règne,

Qu'ils n'existent plus désormais.

○

Silence, le plus digne hommage ! Quel tumulte d'amour emplit jamais le très profond silence ?

Quel éclat de pinceau oserait donc le geste qu'elle ingénument dessine ?

○

Non ! que son règne en moi soit secret. Que jamais il ne m'advienne. Même que j'oublie : que jamais plus au plus profond de moi n'éclose désormais son nom,

Par respect.

西面

STÈLES OCCIDENTÉES.

他日再生當
令我得之

LIBATION MONGOLE

C'est ici que nous l'avons pris vivant. Comme il se battait bien nous lui offrîmes du service : il préféra servir son Prince dans la mort.

Nous avons coupé ses jarrets : il agitait les bras pour témoigner son zèle. Nous avons coupé ses bras : il hurlait de dévouement pour Lui.

Nous avons fendu sa bouche d'une oreille à l'autre : il a fait signe, des yeux, qu'il restait toujours fidèle.

○

Ne crevons pas ses yeux comme au lâche ; mais tranchant sa tête avec respect, versons le koumys des braves, & cette libation :

Quand tu renaîtras, Tch'en Houo-chang fais-nous l'honneur de renaître chez nous.

死當為厲
鬼以殺賊

ÉCRIT AVEC DU SANG

Nous sommes à bout. Nous avons mangé nos chevaux, nos oiseaux, des rats & des femmes. & nous avons faim encore.

Les assaillants bouchent les créneaux. Ils sont plus de quatre myriades ; nous, moins de quatre cents.

Nous ne pouvons plus bander l'arc ni crier des injures sur eux ; seulement grincer des mâchoires par envie de les mordre.

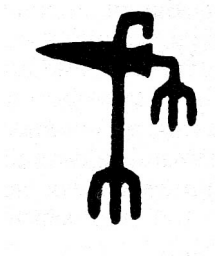
○

Nous sommes vraiment à bout. Que l'Empereur, s'il daigne lire ceci de notre sang, n'ait point de reproches pour nos cadavres,

Mais qu'Il n'évoque point nos esprits : nous voulons devenir démons, & de la pire espèce :

Par envie de toujours mordre & de dévorer ces gens-là.

DU BOUT DU SABRE



Nous autres, sur nos chevaux, n'entendons rien aux semailles. Mais toute terre labourable au trot, qui se peut courir dans l'herbe,

Nous l'avons courue.

Nous ne daignons point bâtir murailles ni temples, mais toute ville qui se peut brûler avec ses murs & ses temples,

Nous l'avons brûlée.

Nous honorons précieusement nos femmes qui sont toutes d'un très haut rang. Mais les autres qui se peuvent renverser, écarter & prendre,

Nous les avons prises.

Notre sceau est un fer de lance : notre habit de fête une cuirasse où la rosée cristallise : notre soie est tissée de crins. L'autre, plus douce, qui se peut vendre,

Nous l'avons vendue.

○

Sans frontières, parfois sans nom, nous ne régnons pas, nous allons. Mais tout ce que l'on taille & fend, ce que l'on cloue & qu'on divise...

Tout ce qui peut se faire, enfin, du bout du sabre,

Nous l'avons fait.

龍可起矣
毋泥蟠

HYMNE AU DRAGON
COUCHÉ

Le Dragon couché : le ciel vide, la terre lourde, les nuées troubles ; soleil & lune étouffant leur lumière : le peuple porte le sceau d'un hiver qu'on n'explique pas.

Le Dragon bouge : le brouillard aussitôt crève & le jour croît. Une rosée nourrissante remplit la faim. On s'extasie comme à l'orée d'un printemps inespérable.

Le Dragon s'ébroue & prend son vol : à Lui l'horizon rouge, sa bannière; le vent en avant-garde & la pluie drue pour escorte. Riez d'espoir sous la crépitation de son fouet lancinant : l'éclair.

○

Hé ! Las ! hé, Dragon couché ! Enspiralé ! Héros paresseux qui sommeille en l'un de nous, inconnu, engourdi, irrévélé,

Voici des figues, voici du vin tiède, voici du sang : mange & bois & flaire : nos manches agitées t'appellent à grands coups d'ailes.

Lève-toi, révèle-toi, c'est le temps. D'un seul bond saute hors de nous ; & pour affirmer ton éclat,

Cingle-nous du serpent de ta queue, fais-nous malades au clin de tes petits yeux, mais brille hors de nous, — oh ! brille !

西夷碑

SERMENT SAUVAGE

Tu ne sortiras d'ici que le débat clos entre nous. Vois ces lances, ces os sculptés ; entends ces cris, ces fers choqués ;

Tu me dois ce versant de la montagne, vingt & vingt esclaves jaunes à longue queue & douze femelles de cette espèce chinoise.

Ne compte sur aucun de ton clan pour régler cette affaire : toi ou moi ou tous les deux tués, — cela, je le jure :

Par ces deux grands chiens au poil fauve crucifiés là-bas dos à dos !

勝則洗
而以
請

COURTOISIE

J'accepte donc cet usage après la lutte : Si, vainqueur, tu le cèdes en dignité à ton vaincu, présente-lui la coupe honorifique (afin de marquer ta victoire décemment).

Vienne alors la bataille & le coup & le geste après le coup : je promets d'être cérémonieux.

Mais, emplissant la corne de vin tiède, — comme il boira, — je verserai, dans le puits sans fond de mon âme,

Tous les flots doux d'un rire décemment cérémonieux.

援戈而麾落日

ORDRE AU SOLEIL

Mâ, duc de Lou, ne pouvant consommer sa victoire, donna ordre au soleil de remonter jusqu'au sommet du Ciel.

Il le tenait là, fixe, au bout de sa lance : & le jour fut long comme une année & plein d'une ivresse sans nuit.

○

Laisse-moi, ô joie qui déborde, commander à mon soleil & le ramener à mon aube : Que j'épuise ce bonheur d'aujourd'hui !

Las ! il échappe à mon doigt tremblant. Il a peur de toi, ô joie. Il s'enfuit, il se dérobe, un nuage l'étreint & l'avale,

Et dans mon cœur il fait nuit.

STÈLES DU BORD DU CHEMIN.

CONSEILS AU BON VOYAGEUR

行路須知

Ville au bout de la route & route prolongeant la ville : ne choisis donc pas l'une ou l'autre, mais l'une & l'autre bien alternées.

Montagne encerclant ton regard le rabat & le contient que la plaine ronde libère. Aime à sauter roches & marches ; mais caresse les dalles où le pied pose bien à plat.

Repose-toi du son dans le silence, et, du silence, daigne revenir au son. Seul si tu peux, si tu sais être seul, déverse-toi parfois jusqu'à la foule.

Garde bien d'élire un asile. Ne crois pas à la, vertu d'une vertu durable : romps-la de quelque forte épice qui brûle & morde & donne un goût même à la fadeur.

Ainsi, sans arrêt ni faux pas, sans licol & sans étable, sans mérites ni peines, tu parviendras, non point, ami, au marais des joies immortelles,

Mais aux remous pleins d'ivresses du grand fleuve Diversité.

TEMPÊTE SOLIDE

陸海

Porte-moi sur tes vagues dures, mer figée, mer sans reflux ; tempête solide enfermant le vol des nues & mes espoirs. & que je fixe en de justes caractères, Montagne, toute la hauteur de ta beauté.

L'œil, précédant le pied sur le sentier oblique te dompte avec peine. Ta peau est rugueuse. Ton air est vaste & descend droit du ciel froid. Derrière la frange visible d'autres sommets élèvent tes passes. Je sais que tu doubles le chemin qu'il faut surmonter. Tu entasses les efforts comme les pèlerins les pierres : en hommage :

En hommage à ton altitude, Montagne. Fatigue ma route : qu'elle soit âpre, qu'elle soit dure ; qu'elle aille très haut.

Et, te quittant pour la plaine, que la plaine a de nouveau pour moi de beauté !

故君子
貴之也

ÉLOGE DU JADE

Si le Sage, faisant peu de cas de l'albâtre, vénère le pur Jade onctueux, ce n'est point que l'albâtre soit commun & l'autre rare : Sachez plutôt que le Jade est bon,

Parce qu'il est doux au toucher — mais inflexible. Qu'il est prudent : ses veines sont fines, compactes & solides.

Qu'il est juste puisqu'il a des angles & ne blesse pas. Qu'il est plein d'urbanité quand, pendu de la ceinture, il se penche & touche terre.

Qu'il est musical : sa voix s'élève, prolongée jusqu'à la chute brève. Qu'il est sincère, car son éclat n'est pas voilé par ses défauts ni ses défauts par son éclat.

Comme la vertu, dans le Sage, n'a besoin d'aucune parure, le Jade seul peut décemment se présenter seul.

Son éloge est donc l'éloge même de la vertu.

TABLE DE SAGESSE

人無識者

Pierre cachée dans les broussailles, mangée de limon, profanée de fientes, assaillie par les vers & les mouches, inconnue de ceux qui vont vite, méprisée de qui s'arrête là,

Pierre élevée à l'honneur de ce Modèle des Sages, que le Prince fit chercher partout sur la foi d'un rêve, mais qu'on ne découvrit nulle part

Sauf en ce lieu, séjour des malfaisants : (fils oublieux, sujets rebelles, insulteurs à toute vertu)

Parmi lesquels il habitait modestement afin de mieux cacher la sienne.

上平
下亂

TERRE JAUNE

D'autres monts déchirent le Ciel, & portant le plus haut qu'ils peuvent les tourments de leurs sommets, laissent couler profondément la vallée.

Ici, la Terre inversée cache au creux des flancs ses crevasses, tapit ses ressauts, étouffe ses pics — & tout en bas

Les vagues de boue chargées d'or, délitées par les sécheresses, léchées par les pleurs souterrains gardent pour quelque temps la forme des tempêtes.

○

Alors que, supérieure, ignorant les tumultes, droite comme une table & haute à l'égal des cimes, — la plaine étendue

Nivelle sa face jaune sous le Ciel quotidien des jours qu'elle recueille dans son plat.

陰陽界

LA PASSE

Deux mondes s'abouchent ici. Pour ici monter, quels obstacles ! quelle refoulée des caravanes ! quels gains répétés ! quels espoirs !

M'y voilà, dis-tu ? Souffle. Regarde : à travers l'arche de la Longue-Muraille, toute la Mongolie-aux-herbes déploie son van au bord de l'horizon.

C'est toutes les promesses : la randonnée, la course en plaine, l'ambleur à l'étape infinie, & l'évasement sans bornes, & l'envolée, la dispersion.

○

Tout cela ? Oui. Mais regarde une fois en arrière : l'âpre montée, le rocailleux désir, l'effort allègre & allégeant.

Tu ne le sentiras plus, la Passe franchie. Ceci est vrai.

墮淚碑

STÈLE DES PLEURS

Si tu es homme, ne lis pas plus loin : la douleur que je porte est si vaste & grave que ton cœur en étoufferait.

Si tu es Chenn, détourne-toi plus vite encore : l'horreur que je signale te rendrait lourd comme ma pierre.

Si tu es femme, hardiment lis-moi pour éclater de rire, & oublie à jamais de t'arrêter de rire,

Mais si tu sers comme eunuque au Palais, affronte-moi sans danger ni rancune, & garde le secret que je dis.

雖則七襄
不成報章

LES MAUVAIS ARTISANS

Ce sont, dans les vingt-huit maisons du Ciel ; la Navette étoilée qui jamais n'a tissé de soie ;

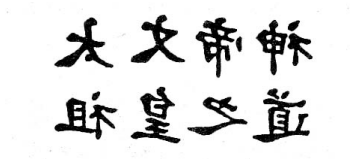
Le Taureau constellé, corde au cou, & qui ne peut traîner sa voiture ;

Le Filet myriadaire si bien fait pour coiffer les lièvres & qui n'en prend jamais ;

Le Van qui ne vanne pas ; la Cuiller sans usage même pour mesurer l'huile !

Et le peuple des artisans terrestres accuse les célestes d'imposture & de nullité.

Le poète dit : Ils rayonnent.



STÈLE DU CHEMIN DE L'ÂME

Une insolite inscription horizontale : huit grands caractères, deux par deux, que l'on doit lire, non pas de la droite vers la gauche, mais à l'encontre, — & ce qui est plus,

Huit grands caractères inversés. Les passants clament : « Ignorance du graveur ! ou bien singularité impie ! » et, sans voir, ils ne s'attardent point.

○

Vous, ô vous, ne traduirez-vous pas ? Ces huit grands signes rétrogrades marquent le retour au tombeau & le CHEMIN DE L'ÂME, — ils ne guident point des pas vivants.

Si, détournés de l'air doux aux poitrines ils s'enfoncent dans la pierre ; si, fuyant la lumière, ils donnent dans la profondeur solide,

C'est, clairement, pour être lus au revers de l'espace, — lieu sans routes où cheminent fixement les yeux du mort.

STÈLES DU MILIEU.

為自難

PERDRE LE MIDI QUOTIDIEN

Perdre le Midi quotidien ; traverser des cours, des arches, des ponts ; tenter les chemins bifurqués ; m'essouffler aux marches, aux rampes, aux escalades ;

Éviter la stèle précise ; contourner les murs usuels ; trébucher ingénument parmi ces rochers factices ; sauter ce ravin ; m'attarder en ce jardin ; revenir parfois en arrière,

Et par un lacis réversible égarer enfin le quadruple sens des Points du Ciel.

○

Tout cela, — amis, parents, familiers & femmes, — tout cela, pour tromper aussi vos chères poursuites ; pour oublier quel coin de l'horizon carré vous recèle,

Quel sentier vous ramène, quelle amitié vous guide, quelles bontés menacent, quels transports vont éclater.

○

Mais, perçant la porte en forme de cercle parfait ; débouchant ailleurs : (au beau milieu du lac en forme de cercle parfait, cet abri fermé, circulaire, au beau milieu du lac, & de tout,)

Tout confondre, de l'orient d'amour à l'occident héroïque, du midi face au Prince au nord trop amical, — pour atteindre l'autre, le cinquième, centre & Milieu

Qui est moi.

À L'ENVERS

混沌

À l'envers du commun des hommes qui, dans leurs menus souhaits échangent des « Dix mille années »,

J'appelle avec vœux la clôture de la Grande Année du Monde, & qu'il s'endorme vite dans le chaos sans bonté.

À l'envers de leur nature les êtres alors agiront : l'eau brûlant, le feu noyant toute la chose & tout l'esprit.

○

Vienne cette heure renversée, la Douzième : son moment, qu'il me sera doux !

À l'envers de ma nature les désirs alors agiront :

Peut-être alors me sentirai-je bon parmi les principes à l'envers ?

JOYAU MÉMORIAL

記珠

Pour mon service & ma fidélité voici, du Prince, le joyau de Mémoire, perle magique où s'enferme le passé.

Un regard jeté sur elle & tout renaît, tout s'éclaire & se ravive, luisant comme un reflet du jour présent.

Puis-je contenir ma joie ! rallumer les soleils studieux; ressentir les succès timides : compliments du maître, attente comblée des nominations.

○

Voici donc : — mais cela n'est plus mon passé à moi ! Avais-je oublié cela ? Regardons mieux, fixement, au fond, tout au fond du joyau magique :

Je vois : — je vois un homme épouvanté qui me ressemble & qui me fuit.

心師之神

AU DÉMON SECRET

Le peuple, sans perplexité, vénère. Il encense, invoque ou répudie. Il donne trois, ou six ou neuf prosternements. Il mesure son respect à la compétence, aux attributs, aux grâces qu'il escompte juste.

Car il sait précisément les goûts du génie de l'âtre ; les dix-huit noms du singe qui donne la pluie ; la cuisson de l'or comestible & du bonheur.

○

De quelles cérémonies l'honorer ce démon que je loge en moi, qui m'entoure & me pénètre ? De quelles cérémonies bienfaisantes ou maléfiques ?

Vais-je agiter mes manches en respect ou brûler des odeurs infectes pour qu'il fuie ?

De quels mots d'injures ou glorieux le traiter dans ma vénération quotidienne : est-il le Conseiller, le Devin, le Persécuteur, le Mauvais ?

Ou bien Père & grand Ami fidèle ?

○

J'ai tenté tout cela & il demeure, le même en sa diversité. — Puisqu'il le faut, ô Sans-figure, ne t'en va point de moi que tu habites :

Puisque je n'ai pu te chasser ni te haïr, reçois mes honneurs secrets.

旌別善惡
渥沛甘霖

LIBÉRATION

On souffre, on s'agite, on se plaint dans mon Empire. Des rumeurs montent à la tête. Le sang, comme un peuple irrité, bat le palais de mes enchantements.

La famine est dans mon cœur. La famine dévore mon cœur : des êtres naissent à demi, sans âmes, sans forces, issus d'un trouble sans nom.

Puis on se tait. On attend. Que par un bon vouloir s'abreuvent de nouveau vie & plénitude.

○

Comme le Fils du Ciel visitant ses domaines, & jusqu'au fond des prisons de sécheresse portant lumière & liberté,

Libère en moi-même, ô Prince qui es moi, tous les beaux prisonniers-désirs aux geôles arbitraires, & qu'en grâce & retour,

Tombent sur mon Empire les gouttes larges de la satisfaction.

地下心中

JUGES SOUTERRAINS

Il y a des juges souterrains. L'assemblée siège dans la nuit pleine ; il faut traverser des roches que les satellites fendent & tomber plus creux que les puits.

Là, toute vie se double & retentit. Que l'Empereur, guerrier malheureux ou mauvais prince, n'y aventure point sa personne :

Le peuple des morts par sa faute militaire l'étranglerait aussitôt.

○

Moi-même, régent maladroit, vivant timide, ne dois sans risque y jeter mon souvenir :

Mes beaux désirs tués pour quelle trop juste cause, — soldats rancuniers & fantômes, — m'assailliraient aussitôt.

RETOMBÉE

飛檐

Je frappe les dalles. J'en éprouve la solidité. J'en écoute la sonorité. Je me sens ferme & satisfait.

J'embrasse les colonnes. Je mesure leur jet, la portée, le nombre & la plantation. Je me sens clos & satisfait.

Me renversant, cou tendu, nuque douloureuse, je marche du regard sur le parvis inverse & je sens mes épaules riches d'un lourd habit cérémonieux, aux plis carrés, à la forte charpente.

○

Coulant du faîte, paisible horizon terrestre, aux bords du toit mûri comme un manteau des moissons, — voici les Angles, acérés, griffus & cornus.

Ces quatre cornes, qui menacent-elles dans le ciel ? Que découvrent ces quatre doigts aux ongles longs ? Font-ils signe qu'il y a là-haut quelqu'un qui regarde ?

Ce sont les quatre coins de la Tente originale, noués aux quatre liens qui les relèvent, et, livrant avenue, déploient l'ample hospitalité.

○

Liens invisible, que prolonge l'au-delà des nues, où vont-ils se lier eux-mêmes ? A quels piliers du Ciel, à quels poteaux du monde, à quelles hampes dix mille fois élevées ?

Cet espace, crevé par les pointes, pénétré des neuf firmaments, qui l'entoure & le contient ? Plus loin que les confins il y a l'Extrême, & puis le Grand-Vide, & puis quoi ?

○

Est-ce là l'inquiétude désignée par ces doigts courbés aux ongles longs ? — Mais voici, pas de répons, & pas de signes, & point de haut mystère, & pas même de liens, même invisibles.

Puisque sous chacun des chevrons volants, accusant sa corne, résolvant sa cambrure, j'aperçois le grossier piquet terrestre qui le soutient & qui l'explique.

日亡吾
乃亡耳

PRINCE DES JOIES
DÉFENDUES

Prince, ô Prince des joies défendues, entendez-vous pas ce qu'on chante autour de vous ? « Les quatre coursiers trottent, les rênes flottent : quitter le mal pour le bien serait un nouveau délice ! »

Prince, ô Prince, votre perte est dénoncée. Songez à l'Empire ! Songez à vous !

○

Le Prince dit : Assez. Mauvais augures ! Je suis à l'Empire ce que le Soleil est au Ciel. & qui donc s'en irait le dépendre ? Quand il tombera, moi aussi.

Mon trône est plus lourd que les Cinq Monts gardiens : il est couché sur les cinq plaisirs & le sixième. Viennent les hordes : on les réjouira.

L'Empire des joies défendues n'a pas de déclin.

ÉLOGE & POUVOIR DE L'ABSENCE

禽頌

Je ne prétends point être là, ni survenir à l'improviste, ni paraître en habits & chair, ni gouverner par le poids visible de ma personne,

Ni répondre aux censeurs, de ma voix ; aux rebelles, d'un oeil implacable ; aux ministres fautifs, d'un geste qui suspendrait les têtes à mes ongles.

Je règne par l'étonnant pouvoir de l'absence. Mes deux cent soixante-dix palais tramés entre eux de galeries opaques s'emplissent seulement de mes traces alternées.

Et des musiques jouent en l'honneur de mon ombre ; des officiers saluent mon siège vide ; mes femmes apprécient mieux l'honneur des nuits où je ne daigne pas.

Égal aux Génies qu'on ne peut récuser puisqu'invisibles, — nulle arme ni poison ne saura venir où m'atteindre.

名可名
非常名

MOMENT

Ce que je sais d'aujourd'hui, en hâte je l'impose à ta surface, pierre plane, étendue visible & présente ;

Ce que je sens, — comme aux entrailles l'étreinte de la chute, — je l'étale sur ta peau, robe de soie fraîche & mouillée ;

Sans autre pli, que la moire de tes veines ; sans recul, hors l'écart de mes yeux pour te bien lire ; sans profondeur, hormis l'incuse nécessaire à tes creux.

Qu'ainsi, rejeté de moi, ceci, que je sais d'aujourd'hui, si franc, si fécond & si clair, me toise, & m'épaule à jamais sans défaillance.

J'en perdrai la valeur enfouie & le secret, mais ô toi, tu radieras, mémoire solide, dur moment pétrifié, gardienne haute

De ceci... Quoi donc était-ce... Déjà délité, décomposé, déjà bu, cela fermente sourdement déjà dans mes limons insondables.

CITÉ VIOLETTE INTERDITE

紫禁城

Elle est bâtie à l'image de Pei-king, capitale du Nord, sous un climat chaud à l'extrême ou plus froid que l'extrême froid.

À l'entour, les maisons des marchands, l'hôtellerie ouverte à tout le monde avec ses lits de passage, ses mangeoires & ses fumiers.

En retrait, l'enceinte hautaine, la Conquérante aux âpres remparts, aux redans, aux châteaux d'angles pour mes bons défenseurs.

Au milieu, cette muraille rouge, réservant au petit nombre son carré d'amitié parfaite.

Mais, centrale, souterraine & supérieure, pleine de palais, de lotus, d'eaux mortes, d'eunuques & de porcelaines, — est ma Cité Violette interdite.

○

Je ne la décris pas ; je ne la livre pas ; j'y accède par des voies inconnues. Unique, unique & solitaire, mâle étrange dans ce troupeau servant, je n'enseigne pas ma retraite : mes amis, si l'un d'eux songeait à l'Empire !

Or, j'ouvrirai la porte & Elle entrera, l'attendue, la toute-puissante & la tout inoffensive,

Pour régner, rire & chanter parmi mes palais, mes lotus, mes eaux mortes, mes eunuques & mes vases,

Pour, — la nuit où elle comprendra, — être doucement poussée dans un puits.

駉駉牡馬
在坰之野

CHAR EMPORTÉ

Que le sage seigneur de Lou dénombre ses chevaux avec orgueil ; ils sont gras & ronds dans la plaine : les uns jaunes, les uns noirs, les autres noir & jaune.

À son gré il les attelle, les accouple, les quadruple & les mène où il veut avec sécurité.

○

Je suis mené par mes pensées, cavales sans mors, — une à une, deux à deux, quatre à quatre, tirant mon char incessant.

Belles cavales de toutes les couleurs : celle-ci pourpre & aubère-rose, cette autre noir-pâle avec les sabots cuivrés.

Je ne les touche point. Je ne les conduis pas : la vitesse élancée me détourne de voir avant.

○

Quel éperdu dans ma course à rebours ! Sans lampe ni rênes, roulant d'un fond à l'autre des ténèbres seulement cinglées d'éclats des sabots choqués !

Je sais pourtant les pistes familières, le lieu où la Rouge hennit, où la Maigre bute & se couronne ; la fourche où l'attelage hésite & le mur que tout vient frapper du front.

Sous mes doigts caressant la pierre aimante, fidèle au Midi, je garde le sens de la lumière.

○

Ha ! les foulées doublent & la vitesse & le vent. L'espace fou siffle à ma rencontre ; l'essieu brûle, le timon cabre, les rayons brillent en feu d'étoiles :

Je franchis les Marches d'Empire : je touche aux confins, aux passes ; je roule chez les tributaires inconnus.

Aux coups de reins se marque le relais : la bête qui m'emporte a le galop doux, la peau écailleuse & nacrée, le front aigu, les yeux pleins de ciel & de larmes :

La Licorne me traîne je ne sais plus où. Bramant de vertige, je m'abandonne. Qu'ils descendent au loin sous l'horizon fini les chevaux courts & gras du sage seigneur Mâ, duc de Lou.

NOM CACHÉ

諱名

Le véritable Nom n'est pas celui qui dore les portiques, illustre les actes ; ni que le peuple mâche de dépit ;

Le véritable Nom n'est point lu dans le Palais même, ni aux jardins ni aux grottes, mais demeure caché par les eaux sous la voûte de l'aqueduc où je m'abreuve.

Seulement dans la très grande sécheresse, quand l'hiver crépite sans flux, quand les sources, basses à l'extrême, s'encoquillent dans leurs glaces,

Quand le vide est au cœur du souterrain & dans le souterrain du cœur, — où le sang même ne roule plus, — sous la voûte alors accessible se peut recueillir le Nom.

Mais fondent les eaux dures, déborde la vie, vienne le torrent dévastateur plutôt que la Connaissance !

\